
Les contacts culturels dans un centre suburbain en Kabylie : Les cas des familles installées au centre banlieusard de Tikobaïne (Ouaguenoune)

Cultural contacts in a suburban center in Kabylia: The cases of families living in the suburban center of Tikobaïne (Ouaguenoune)

AIT ABDELKADER Mohamed Hichem^{1,*}

¹ Université Mouloud Mammeri/ Tizi-ouzou (Algérie), mohamedhichemtizi@hotmail.com

Date d'envoi: 05/ 08/ 2021

Date d'acceptation: 16/ 11/ 2021

Résumé:

Mots clés:

Contacts culturels,
Centre suburbain
de Tikobaïne,
Familles,
Identité culturelle,
Changement
culturel,

L'objectif de notre recherche est de déceler les attitudes (des familles) à l'égard de la culture de la société de destination (d'installation) et de la culture d'origine (entre autres, la confrontation inégale à l'altérité culturelle). Ces contacts et interactions entre les deux cultures (de provenance et d'accueil) se sont déroulés dans la localité de Tikobaïne (en pleine extension), dans l'un de ces quartiers les plus populaires et où se situe la plupart d'établissements éducatifs et publics (administratifs, privés, sécuritaires) : le quartier Tanadjelt.

Abstract:

Keywords:

Cultural Contacts ,
Tikobaïne
Suburban Center,
Familles,
Cultural Identity,
Cultural Change,

The purpose of our research is to identify attitudes (of families) towards the culture of the destination (settlement) society and the culture of origin (among others, the unequal confrontation with otherness Cultural). These contacts and interactions between the two cultures (of origin and of reception) took place in the locality of Tikobaïne (in full extension), in one of these most popular neighborhoods and where most educational establishments are located and public (administrative, private, security): the Tanadjelt district.

* AIT ABDELKADER Mohamed Hichem

1/ Introduction et problématique de la recherche

Après la création du substantif “acculturation” par l’anthropologue américain J. W. Powell en 1880, qui nommait ainsi la transformation des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine. Le concept ne désigne pas une pure et simple “déculturation”. Dans “acculturation”, le préfixe “a” n’est pas privatif ; il provient étymologiquement du latin “ad” et indique un mouvement de rapprochement entre une “culture preneuse” et une “culture donneuse”. Ce qui doit être examiné c’est exactement ce processus en voie de se réaliser et non uniquement les effets du contact culturel. D’autres théories et chercheurs viennent expliciter ce phénomène de contacts culturels, à savoir ; R. Redfield, R. Linton et M. Herskovits dans leur illustre “Mémoire pour l’étude de l’acculturation” ; la confrontation et l’ “interpénétration” des cultures de R. Bastide et aussi de G. Balandier ; la “réinterprétation” présentée par Herskovits ; le “relativisme culturel” de Boas, et aussi la recherche sur la dimension historique des phénomènes culturels avec ses disciples (A. Kroeber et C. Wissler) ; la culture d’origine et la deuxième génération d’immigrés d’A. Sayad ; les hiérarchies sociales et les hiérarchies culturelles de G. Balandier ; la culture de la classe dominante et la culture de la classe dominée du K. Marx et de M. Weber ; et enfin les “cultures populaires” proposées par C. Grignon et J. C. Passeron.

Notre article s’articule autour des contacts de la culture d’où le terme “acculturation” qui réfère aux changements qu’une personne vit à la suite du contact avec une ou plusieurs autres cultures et à la participation dans le processus de changement que subira un groupe culturel ou ethnique par la suite.

Notre sujet d’étude repose sur les contacts culturels entre une culture villageoise étrangère “receveuse” (représentée par huit familles venant des villages différents de : Timizart, Illilten, Illoula-Oumalou, Béni-Ourtilane, Ath-Yenni, Larbaâ-Nath-Irathen, Tadmaït et Iflissen, qui constituent notre population d’enquête), et une culture suburbaine “donneuse” vu qu’elle ait majoritaire numériquement ou que son territoire ait le lieu de confrontation entre ces deux cultures.

L’objectif de notre recherche est de déceler les attitudes (des familles) à l’égard de la culture de la société de destination (d’installation) et de la culture d’origine (entre autres, la confrontation inégale à l’altérité culturelle).

Dans notre recherche, on a suivi deux typologies des contacts culturels, d’abord ces contacts ont lieu entre groupes de culture de même niveau de complexité (culture Kabyle). Puis, ils s’accomplissent entre groupes de tailles

sensiblement différentes. Mais comment arrivent-t-elles (ces familles) peu ou prou à résister à l'imposition culturelle de leur espace d'établissement ? Sinon, vu l'incompatibilité des deux cultures et avec l'émergence en même temps du statut générationnel (la deuxième génération des familles, leurs enfants) dans la scolarisation du lieu d'accueil. Toutes proportions gardées, dans qu'elle mesure ces familles modifient et changent leur propre modèle culturel au profit de la socialisation et de l'adaptation au système culturel du milieu d'intégration ?

On a fait ressortir deux principales hypothèses de recherche :

- Parmi les effets des contacts culturels dans une position inégale, la transformation de la culture du groupe socialement d'origine (de provenance), et l'adoption (ou adaptation) à celle du milieu d'installation.

- Malgré la confrontation inégale envers la culture d'implantation, les familles étrangères parviennent à maintenir la neutralité des ressources culturelles propres.

2/ Terrain d'étude

En ce qui concerne le terrain d'étude, il s'agit du centre suburbain de Tikobaïne, le chef-lieu de la commune et de la daïra d'Ouaguenoune, à une quinzaine de kilomètres du chef-lieu de la Wilaya de Tizi-Ouzou. En fait, la localité de Tikobaïne est composée de plusieurs quartiers dont celui de Tanadjelt (le lieu de notre enquête sur les familles), considéré comme le plus peuplé (notamment d'étrangers), et où sont construits la majorité d'établissements et d'institutions publiques (étatiques). C'est là qu'on ait trouvé un emplacement propice et approprié pour la réalisation de notre recherche relative aux échanges et aux contacts culturels.

Historiquement, le nom d'Ouaguenoune, est une confédération (Taqbilt) qui s'étend de l'Oued Sébaou (au sud) jusqu'à la mer méditerranéenne (au nord).

La Commune d'Ouaguenoune est située géographiquement au Nord-Est du chef-lieu de la Wilaya de Tizi-Ouzou, sur l'itinéraire : Tizi-Ouzou – Tikobaine – Tigzirt.

Forte d'une population de 19 439 habitants (RGPH 2018), la commune d'Ouaguenoune s'étend sur une superficie totale de 3978 Ha soit une densité de population de 4,89 habitants à l'Ha.

Ces contacts et interactions entre les deux cultures (de provenance et d'accueil) se sont déroulés dans la localité de Tikobaïne (en pleine extension), dans l'un de ces quartiers les plus populaires et où se situe la plupart d'établissements éducatifs et publics (administratifs, privés, sécuritaires) : le quartier Tanadjelt.

Dans cet espace professionnel, suburbain et plus ou moins nivelé (collinaire), appelé par les vieux d'ici "Ath-Ouanouche" ou nommé aussi "Azaghar", étant donné qu'il ait destiné avant et même actuellement à la culture de la terre (l'agriculture et l'élevage). Tanadjelt est considérée comme le lieu le plus attrayant et le plus accueillant des étrangers dans toute la région d'Ouaguenoune, mais aussi où sont établies récemment des dizaines de familles d'origines, descendants des villages de la montagne limitant la plaine de Tanadjelt. Ce qui nous a permis d'observer le rapprochement des rapports et des relations entre ces diverses familles implantées dans un même lieu.

Le quartier de Tanadjelt est composé de plusieurs cités résidentielles, essentiellement destinées aux familles des professeurs (lycée et moyen), qui se rajoutent aux habitations récentes mais éparses des populations d'origines qui sont descendus depuis un laps de temps des villages montagnards avoisinant la plaine de Tanadjelt.

Nous avons sélectionné huit familles d'origines diverses, avec lesquelles nous avons réalisé des entretiens et nous avons recueilli les informations nécessaires [elles se divergent également des lieux de provenances, la moitié des familles sont originaires des communes de la haute Kabylie (soit respectivement, Ath-Yenni, Illoula-Oumalou, Larbaâ-Nath-Irathen et Illilten), alors que, trois foyers sont issus de trois communes de la basse Kabylie (Tadmaït, Timizart et Iflissen), et finalement, une (01) seule uniquement est venue hors la wilaya de Tizi-Ouzou (de Béni-Ourtilane, dans les hauteurs des Bibans)].

3/ Changement et adaptation des familles (changement culturel)

L'objectif de notre recherche est d'examiner sur les familles interviewées et observées les changements et les modifications de leur culture (leur rapport avec le milieu de provenance, les coutumes et les traditions, la célébration de l'Aïd, l'éthique du travail et religieuse et les relations matrimoniales, les habitudes vestimentaires et culinaires, l'accent régional, le domaine éducatif et éthique) assimilée initialement (dans leur village d'origine) au contact et à la confrontation de la culture de destination. Et de l'autre côté, la transposition et l'adoption des pratiques et des habitudes culturelles de leur milieu d'accueil.

Dans ce milieu urbain qui suppose une hybridité des cultures villageoises où les savoirs-faires et les modèles culturels sont transférés via les mouvements des populations venant y installées (Colonna, 1984 : 259-280). Le contexte culturel dans l'environnement urbain nous interpelle sur les contacts des cultures des groupes sociaux et de savoir les impacts de ces derniers sur les familles prises comme cas pour notre étude sociologique.

Ces familles éprouvent donc un “stress transculturel” provoqué de la transition de leur ancienne vie à la nouvelle vie où il y aurait beaucoup de choses à apprendre. Cependant, certaines ressentent et expriment une perte du fait qu’elles ne vivent plus dans leur propre groupe culturel.

Les changements culturels ou acculturation, chez les familles villageoises installées à Tikobaïne, sont attestés par le fait de s’adapter à quelques coutumes et traditions locales ou alors par le fait de la similitude culturelle. Sachant au centre urbain de Tikobaïne, malgré des mélanges dans les traditions et coutumes de différents groupes, il reste que les traditions locales de Tikobaïne ou de la région d’Ouaguenoune sont les plus dominantes. Autrement dit, la culture villageoise prédomine dans un milieu urbain en dynamique culturelle permanente (Young et Willmont, 1983).

1.1/ Adaptation et stabilité des familles au milieu d’accueil

Penser rester ou quitter le milieu d’accueil relève, à notre avis, de la question de l’adaptation ou non au milieu de Tikobaïne. Les raisons peuvent être divergentes : d’ordre culturel, professionnel, social, etc.

Dans la réalité pratique nous pouvons relever que la moitié des familles ont soutenu une perspective de rester et de stabiliser dans leur espace d’accueil. Deux autres opinions n’ont pas négligé les bénéfices recueillis de leur séjour à Ouaguenoune.

Ce qui évoque l’adaptation et l’assimilation des familles dans leur lieu de destination. Ce désir de rester à Tikobaïne, va constituer en permanence des contacts culturels avec d’autres familles ou groupes sociaux.

Important de dire aussi que ce qu’ils retiennent ces familles justement de préférer de rester : c’est le travail, le logement, la scolarisation des enfants, les relations matrimoniales, etc.

La moitié des familles, signalent comme motif de leur établissement dans la localité de Tikobaïne, des raisons professionnelles, de fait, presque tous travaillent ou occupent des postes dans cette localité d’Ouaguenoune (plomberie, professeur au C.E.M. contigu de Tanadjelt, surveillant général puis directeur dans le même établissement collégien, inspecteur aux impôts, transporteur de voyageurs, manœuvre etc.). Alors que l’autre moitié trouve dans ce milieu d’installation, d’un côté, des moyens, des ressources, un espace quasi-urbain, logement décent, terre héritée des aïeux, une stabilité et la proximité du poste du travail et du chef-lieu de la wilaya (Tizi-Ouzou). Et de l’autre côté, un asile afin d’éviter les conflits et les problèmes familiaux dans leur village de provenance.

De plus, d'autres avis annoncent des interruptions avec leur milieu de provenance, à cause de l'ancienneté, des problèmes familiaux et de la disparition des voisins d'un village d'origine. C'est ce qui leur donne le moyen de se stabiliser et de vivre en quiétude dans leur nouvel milieu d'arrivée.

1.2/ Fréquentation des lieux de sociabilités et lieux publics

En premier lieu, plus de la moitié des familles interviewées ont entériné leur fréquentation des divers lieux de sociabilités pendant le temps de loisirs et de distractions [caféterias, milieux de sport (entre autres, le stade), espaces de jeu (notamment, la maison de jeunes), cybers, associations, etc.]. Ce qui témoigne la persévérance et la fermeté des contacts culturels, et aussi l'adaptation et la transposition des familles étrangères dans leur nouvel milieu de destination.

L'adaptation se traduit aussi par la fréquentation des lieux publics à Tikobaïne ; en ce plus des lieux de travail et de scolarité.

Il faut noter aussi les fréquentations par ces familles des lieux publics ; indice d'adaptation et d'intégration avec l'autre dans un milieu d'accueil.

Ces espaces de sociabilité dans le milieu urbain constituent des espaces privilégiés pour les contacts culturels. Ceci est valable tant pour les enfants (exemple de la scolarisation) que pour les jeunes des deux sexes et, encore, pour les adultes des deux sexes.

1.3/ Pour les principes éthiques

Pour le point de vue éthique, deux familles apprécient les qualités morales de la population d'Ouaguénoune et rejettent qu'il y ait des situations d'ennuis ou des problèmes avec les gens d'Ouaguénoune. Cela montre que la majorité de ces familles s'adaptent avec les valeurs morales prédominantes dans le centre urbain de Tikobaïne.

Six familles convergent sur des changements et des nouveautés trouvés dans leur milieu d'accueil ; facilité de vivre grâce aux moyens et aux études, la trouvaille d'autres traditions et coutumes et l'adaptation avec la société d'Ouaguénoune qui ait transformée beaucoup mentalement et qui soit devenue plus instruite qu'avant, ce qui permet d'apprendre énormément.

1.4/ Pour les cérémonies et célébrations

Quant aux cérémonies et célébrations habituelles et occasionnelles (les naissances, les mariages, les circoncisions, les funérailles, l'aïd et les autres fêtes). La majorité des familles affirme leur modification et adaptation aux pratiques du milieu d'accueil. Alors que d'autres avis soutiennent la ressemblance et la similarité dans la réalisation de ces coutumes et traditions.

À propos de l'Aïd, la moitié des familles déclarent qu'elles le fassent à Tikobaïne. Ce qui marque en effet, leur transposition aux usages et coutumes de leur lieu d'arrivée.

1.5/ Dans le domaine religieux

Dans le domaine religieux, presque toutes les familles ont évoqué la ressemblance et la similitude dans les usages et les pratiques religieuses dans les deux milieux (de provenance et d'installation). Donc, il n'y a pas eu de décalage entre les deux lieux, et les familles pratiquent les règles et les obligations de l'Islam comme et avec les gens d'Ouaguenoune (la prière, le jeûne, la Zakat, etc.).

Comme la pratique religieuse est un vecteur d'adaptation avec le milieu d'accueil. Cet aspect de la vie culturelle constitue, tant dans la pratique que dans les représentations, un terrain convergeant pour toutes ces familles. Important de signaler aussi parmi les membres de ces familles ceux qui fréquentent les lieux sacrés tels que la mosquée, les sanctuaires de la région, les cimetières.

1.6/ Dans le régime matrimonial

On passe maintenant aux mélanges des cultures villageoises par le moyen des mariages, trois familles se trouvent dans des relations matrimoniales avec des conjoints du milieu d'installation, alors que les cinq familles restantes n'ont pas d'alliances pour l'instant, mais, ne posent pas de problèmes à ce sujet. À cet effet, les relations matrimoniales entre les familles, tant entre celles d'origine villageoise ou entre ces dernières et celles implantées déjà à Tikobaïne, constituent un domaine très favorable aux interactions culturelles entre les familles.

1.7/ Dans les variantes langagières

La différence qu'il y en a, et à laquelle la plupart des gens étrangers sont confrontés et accordés, c'est dans la prononciation terminologique.

En dépit de la différence et de la divergence dans les variantes linguistiques (des huit régions d'où les familles sont issues) par rapport au langage et à la prononciation terminologique de leur espace d'installation (et entre elles-mêmes). La moitié des familles évaluées, ont reconnu leur adoption sans empêchement de celui (du dialecte terminologique et du parler) de leur lieu d'arrivée.

De l'autre part, plus de la moitié des familles observées, ont intégré à leur parler initial usité dans leur demeure intérieure, celui de leur milieu de destination à l'extérieur. Ces contacts culturels sont attestés et observables dans les pratiques langagières d'où les interactions entre les parlers d'origine de ces familles et le milieu urbain de Tikobaïne. Ce qui leur autorise de transmettre l'échange verbal aisément, surtout pour les enfants (qui beaucoup d'entre eux sont scolarisés et

socialisés à Tikobaïne), et ce qui démontre leur acclimatement avec la population d'Ouaguenoune.

1.8/ Dans le champ économique

Pour la face économique, la plupart des familles accèdent et estiment la valeur de l'activité agricole et de l'infrastructure privée dans la région d'Ouaguenoune, et ceci à cause de l'argent des émigrés internationaux (la population d'Ouaguenoune contient un nombre important de sortants vers l'étranger). D'ailleurs, il y en a parmi ces familles qui ont acheté de terrains fonciers pour bâtir et s'isoler à soi-même, et d'autres qui espèrent pouvoir acheter de terrains un jour dans leur localité d'établissement, et d'imiter l'architecture et le mode de construction d'Ouaguenoune et même de cultiver la terre et d'élever les animaux. Autrement dit, la vie économique caractérisant la localité urbaine de Tikobaïne constitue un facteur important dans l'adoption de quelques comportements culturels observés chez les familles étudiées.

1.9/ Dans la tenue vestimentaire

Presque toutes les familles examinées ont discerné des transformations et des changements dans la tenue vestimentaire ; soit au profit de la mode occidentale, soit à cause de l'accoutumance avec leur nouvel espace d'installation (Il s'agit surtout de la spécificité de la robe kabyle qui diffère un peu de celles d'autres régions de la Kabylie, spécifiquement dans la couleur et l'illustration de ces robes). Ce qui démontre la suspension à l'égard des traditions d'origines.

D'autres opinions, ont fait signaler la conformité et l'analogie dans les us et coutumes vestimentaires des deux régions (de provenance et d'accueil). Ce qui montre leur adaptation et rapprochement à l'habit du milieu d'établissement.

1.10/ Dans l'angle culinaire

Pour l'angle culinaire, la plus grande partie des familles révèlent la similitude de la cuisine d'origine avec celle du milieu d'arrivée (comme dans "lekhfaf", "lemsemman", "tighrifin", le Couscous, etc.). En même temps, d'autres familles dévoilent la corrélation et l'adaptation à la cuisine du lieu d'installation (à l'exemple de la viande bovine et des crêpes qui sont faites pour le café).

Ce qui est important de le souligner aussi ici ; le culinaire dans les occasions de fête est changé.

1. 11/ Dans le domaine éducatif

Pour finir, dans l'aspect éducatif, la moitié des enfants de ces familles sont scolarisés et font l'école à Tikobaïne, ce qui veut dire qu'ils sont socialisés dans le milieu de la société d'installation.

Il faut ajouter par le biais de nos observations, que les enfants scolarisés de ces familles côtoient d'autres enfants dans le milieu scolaire, cela constitue un vecteur d'adaptation et d'intégration dans leur milieu d'accueil ; les enfants sont dans un milieu qui leur permet d'être comme les autres (avoir des copains, jouer avec les autres, accompagner l'autre, etc.).

Il reste que la socialisation de l'école est un moyen important pour une adaptation culturelle des enfants issus des familles d'origine villageoise.

Toutes ces causes indiquent la consolidation, l'acclimatement et la transposition des familles dans leur nouvel endroit d'implantation.

4/ Préservation culturelle des familles : affirmation d'une identité culturelle

Ce deuxième cas de figure porte sur l'observation et l'examen de la préservation et de la sauvegarde des huit familles enquêtées de leur culture d'origine malgré la différence dans plusieurs points avec celle de leur lieu d'arrivée. Et ceci dans l'objectif de discerner que les contacts et les interactions culturels peuvent avoir des incidences intactes sur le groupe receveur (ce qui veut dire, son attachement et son lien avec la culture d'origine) en dépit de la résistance culturelle en milieu d'installation (la confrontation avec la culture du groupe donneur du milieu d'accueil) sur divers aspects : éthique, coutumes et traditions, pratiques matrimoniales, vestimentaires, culinaires, linguistiques et éducatifs, etc. Il s'agit, par ailleurs, de montrer comment les contacts culturels entre les groupes peuvent engendrer une certaine permanence culturelle, ou "continuité" selon la terminologie de Georges Balandier (Balandier, 1986).

Le phénomène d'acculturation et des interactions culturelles ne laissent pas ces familles d'origines diverses sans endurance afin de maintenir les valeurs et les coutumes de leur lieu d'origine, en dépit de leur position inégale par rapport à la suprématie numérique, physique et rituelle de leur milieu d'installation.

4.1/ Inadaptation et instabilité des familles au milieu d'accueil

Deux familles étrangères ont une conception de s'écarter de leur espace d'installation qu'ils mésestiment, cela est un indice ou un signe qui indique la perception négative que font les familles sur leur lieu de résidence. Ce fait va déclencher pour certaines familles un mécanisme de résistance à la culture et aux valeurs culturelles et morales prédominantes dans le milieu urbain de Tikobaïne.

Ce maintien culturel traduit, dans un sens, un malaise d'intégration culturelle dans le milieu urbain de Tikobaïne. Cette affirmation d'une identité familiale va motiver beaucoup de ces familles à aspirer changer de lieux et partir quelque part ailleurs.

4.2/ Indifférence et éloignement des lieux de sociabilités et publics

Pour la fréquentation des cafétérias, des milieux de sport et de jeux, et d'autres contacts avec leur espace d'installation durant le temps de loisirs et de distractions, deux familles se trouvent indifférentes de ces relations ; pour motif du travail et par manque du temps.

4.3/ Attachement au village d'origine (espace de provenance)

Dans leur rapport avec leur espace de provenance, presque toutes les familles examinées ont gardé des contacts et des relations constantes et continues, voire même régulière avec leur maison d'origine (paternel).

La reconstitution de la vie communautaire au village traduit clairement cette dimension du maintien culturel chez les familles établies à Tikobaïne.

Ainsi, l'attachement constant ou occasionnel avec le village d'origine traduit chez ces familles installées à Tikobaïne le maintien de quelques traits de leurs traditions et également une ressource de ce maintien culturel. Cela apparaît dans la façon de célébrer les mariages, les fêtes religieuses et dans les rituels funèbres. Toutes ces pratiques culturelles sont observées dans la plupart des cas dans leurs villages d'origine.

4.4/ Pour les principes éthiques

Dans la manière de percevoir la société d'installation, la majorité des familles étudiées ont une vision négative sur la société d'accueil. Les termes proférés justifient leur posture disgracieuse envers la population d'établissement. Cet état de fait constaté par une bonne partie de ces familles provoque en elles des distanciations vis-à-vis du milieu d'accueil. Cependant, cela constitue en effet une expression de leur opinion, mais dans les faits, les contacts sont contraints notamment dans les milieux de sociabilités évoqués ci-haut.

Cet aspect constitue un facteur important de repli sur soi, ou structuration "de chez soi" (Singly, 2004) et de préserver les valeurs morales héritées de leurs villages d'origine. Cependant, ce qu'on constate sur cette question est que ces valeurs que la majorité des familles rejettent, constituent des valeurs proliférées et développées dans les milieux urbains.

4.5/ Pour les cérémonies et célébrations

Pour ce qui est des cérémonies et célébrations habituelles et occasionnelles (les naissances, les mariages, les circoncisions, les funérailles ou les obsèques, et les autres fêtes) par comparaison avec leur espace de provenance, la plupart des familles interviewées expriment leur attachement et leur sauvegarde de quelques-unes de ces pratiques et usages en même temps de leur adaptation avec quelques-unes de la communauté d'installation. Toutes ces pratiques ne se font pas dans

la communauté d'installation, d'où l'attachement à la culture d'origine. Cela explique que le retour de ces familles dans leurs villages d'origine, dans des occasions des mariages et des deuils, traduit une manière d'échapper aux influences des pratiques culturelles qui s'observent dans les mêmes occasions dans le milieu de Tikobaine. De ce fait, malgré les contacts permanents, ces familles s'attachent encore aux traditions de leurs villages d'origine.

Au sujet de l'Aïd, la moitié des familles révèlent qu'elles le passent dans leurs villages de provenance, même si deux de ces quatre familles le réalisent aussi dans le même instant à la demeure de leur espace d'accueil. Ce qui prouve leur liaison et conservation des valeurs ancestrales de leur lieu de provenance.

4.6/ Dans le domaine religieux

Quant au plan religieux, une famille étrangère a vanté et loué les activités religieuses de son espace de provenance, à qui elle demeure encore liée. Ce qui exprime sa liaison continue à son village d'origine.

En ce qui concerne les associations et les mouvements religieux, une famille seulement certifie son affiliation à une association religieuse dans son village d'origine. Tandis que le reste des familles déclinent la présence de telles groupements ou associations dans leur milieu d'accueil. Ce qui démontre en quelque sorte le désintérêt des familles à la coopération et à la collaboration avec les gens d'Ouaguenoune, d'où elles préservent les pratiques religieuses héritées de leur vie villageoise d'origine. En outre, la vie religieuse est implicitement observée dans les rituels liés aux fêtes religieuses, aux rites funéraires et celui des mariages.

4.7/ Dans le régime matrimonial

Quant au brassage des cultures villageoises par l'entremise des mariages, plus de la moitié des familles observées n'ont pas de relations matrimoniales pour l'instant, ce qui peut suggérer ou faire penser à la réticence ou la discrétion de ces familles (dont il est question) à s'engager ou contracter des relations de mariages avec la population d'installation.

Une chose importante de ce que peut caractériser en effet les relations matrimoniales de ces familles est qu'elles pratiquent encore une "endogamie villageoise" (ou régionale) (Bourdieu, 1980). Ce fait sociologique peut avoir des conséquences importantes sur la préservation de la culture villageoise chez ces familles, ainsi, le mélange culturel par le biais des mariages est insignifiant.

4.8/ Dans les variantes langagières

Presque la moitié des familles ont maintenu leur dialecte régional et leur parler villageois d'origine, ce qui dévoile la préservation du langage d'origine

propre (la conservation de la particularité linguistique). Le maintien de leur parler s'exprime tant dans une variante lexicale que dans une variante phonétique ; dont l'accent du parler.

Cet aspect du maintien linguistique chez quelques familles est attesté, d'abord à l'intérieur de la maison, ensuite à l'extérieur, dans les lieux publics et dans les lieux du travail. Ce qui est important à souligner dans cet aspect est que le maintien du parler d'origine est attesté beaucoup plus chez les adultes, pères et mères que chez leurs enfants, plus chez la première génération de ces familles que chez d'autres générations. Ainsi, la pratique langagière constitue pour certaines familles un indice du maintien culturel des groupes villageois d'origine.

4.9/ Dans la tenue vestimentaire

Plus de la moitié des familles observées ont manifesté leur perpétuation et leur attachement aux mœurs et habitudes vestimentaires d'origines, et ceci, principalement pendant les occasions et les fêtes, cela concerne l'habillement traditionnel des femmes mais aussi des hommes, comme dans le cas d'Abarnous. Cet aspect est lié étroitement à l'attachement aux villages d'origine où s'observent des cérémonies de joies (les fêtes) et de deuil, ce sont autant de circonstances où la tenue vestimentaire est imposée, notamment chez le genre féminin.

4.10/ Dans l'angle culinaire

Dans l'art culinaire, deux familles rappellent leur maintien et leur sauvegarde de la cuisine de provenance, particulièrement dans les occasions et les circonstances opportunistes.

Il faut souligner que les caractéristiques culinaires de la région d'Ouaguenoune sont presque semblables à celles des autres régions de la Kabylie.

4.11/ Dans le domaine éducatif

Pour terminer, le dernier élément à présenter ici, avec la face éducative, presque la moitié des familles analysées ont fait une comparaison avantageuse pour leur milieu de provenance, ils ont éclairci leur point de vue par les concepts (cultivés, beaucoup d'intellectuels, étudiés, le savoir) pour se référer à leur milieu de provenance, et n'ont pas dénié la contribution et l'influence des parents (qui sont imprégnés par l'instruction et les valeurs de leur village d'origine) dans l'inculcation de leur enseignement aux enfants. Autrement dit, une fois dans le milieu d'accueil, ces familles veulent préserver et perpétuer leur héritage culturel.

Malgré la scolarisation de l'école faite pour les enfants, ces derniers continuent à recevoir leur éducation primaire dans leur famille, souvent attachées à leurs valeurs culturelles comme on vient de le montrer. Il est vrai que l'école constitue un lieu de socialisation important et un agent de changement culturel.

Tous ces faits indiquent la froideur et le désintérêt de quelques familles à l'égard des contacts et de l'intégration aux valeurs culturelles de leur lieu d'établissement.

5/ Conclusion et résultats de la recherche

Notre article a rapport au contact culturel ou aux effets des rapprochements entre une culture villageoise étrangère "receveuse" [représentée par huit (08) familles enquêtées], et une culture suburbaine "donneuse", vu qu'elle ait majoritaire ou que son territoire ait le lieu de confrontation entre ces deux cultures.

Nous sommes arrivés ainsi à la confirmation de l'authenticité des deux hypothèses émises :

* Parmi les conséquences des contacts culturels dans une situation inégale (un groupe de huit familles venu de diverses régions Kabyles établi dans un espace suburbain du groupe accueillant majoritaire numériquement) le changement de la culture d'origine des familles et leur adoption (acclimatement) avec leur nouvel environnement culturel, et ceci sur divers plans : linguistiques, coutumes et traditions, célébration de l'Aïd, l'aspect vestimentaire, les pratiques culinaires, le volet éducatif et économique, l'aspect religieux et les mariages.

* En dépit de rapprochement inégal des huit familles étrangères venues de divers villages Kabyles avec la culture du groupe donneur du milieu d'installation (de ces familles), ces dernières arrivent à s'attacher et maintenir quelques valeurs et habitudes culturelles particulières sur divers aspects (linguistique, cérémonies habituelles et occasionnelles, célébration de l'Aïd, aspect vestimentaire et culinaire, éducation et scolarisation, les volets économiques et religieux et les relations matrimoniales).

On comprendra qu'il ne nous est pas possible de développer des points aussi complexes, toutes ces analyses sont à poursuivre. Nous pensons avoir montré que l'on disposait désormais de nouveaux moyens plus étendus et plus profonds pour y parvenir.

Bibliographie:

- BALANDIER Georges, (1986), Sens et puissance, PUF, Paris.
- BOURDIEU Pierre, (1980), Le sens pratique, Minuit, Paris.
- COLONNA Fanny, (1984), «La ville au village: transformation de savoirs et modèles entre villes et campagnes en Algérie», Méthodes d'approche du monde rural, OPU, Alger.
- SINGLY François, (2004), de Sociologie de la famille contemporaine, Armand colin, Paris.
- YOUNG M. & WILLMONT P., (1983), Le village dans la ville, CCI/ Centre G. Pompidou, Paris.